

Ciné-Club du Belvédère, Saint Martin d'Uriage

Fureur Apache (Ulzana's raid) Robert Aldrich , 1972

Mardi 16 janvier 2018

Œuvre largement décriée pour son discours complexe et politiquement incorrect sur la violence des rapports entre les Européens et les Indiens (au point d'avoir fait passer Aldrich pour un metteur en scène raciste) *Fureur Apache* n'est rien d'autre qu'une très efficace hagiographie d'un contexte historico-politique où les notions de gloire et de conquête se font totalement supplanter par celle d'une simple survie dans un milieu hostile. Dans la majeure partie des scènes où la grandeur des paysages rappelle le mythe positif de la conquête de l'Ouest, difficile de ne pas être choqué par la violence sèche d'un homme se suicidant sans réfléchir pour échapper à la barbarie de ses ennemis. Ici, c'est toute la mythologie d'un nouveau pays qui se retrouve mise à mal face à l'absurde disparition de ses pionniers au sein d'un système qui n'est plus en mesure de poser la moindre valeur morale (des deux côtés des combattants) sinon celle de sa propre survie.

Critikat.com

Ulzana's raid (Fureur Apache) n'a rien du style « exposé unilatéral » de *Soldier Blue*, mais grâce au script d'Alan Sharp trace un portrait sombre et violent du jeu de chat et de la souris entre les indiens et la cavalerie où même les paysages paraissent cruels. Lancaster joue, l'éclaireur qui bien que touché par le sort des Apaches, aide la cavalerie à traquer Ulzana et ses renégats. Pour certains le film est autant un portrait du fossé racial qui divise l'Amérique qu'un western libéral de l'après-guerre du Vietnam.

Paul Simpson, *The Rough Guide to Westerns*, 2006

Ulzana's raid était une étude remarquablement adulte du racisme qui assumait avec la même assurance la violence blanche et la violence indienne et qui refusait avec une audace inouïe le mythe du bon sauvage.

Christian Viviani, **Le Western, Artefact, 1982**

Robert Aldrich (1918- 1983)

Après avoir revu un grand nombre de ses films, les termes qui nous viennent à l'esprit sont ceux de fidélité, de constance, de générosité. Fidélité aux options politiques de sa jeunesse... aux scénaristes « blacklistés » ... fidélité à une manière de filmer (ces plans envoyés sur l'écran à la truelle » comme le notait joliment Chabrol qui louait « cette cruauté bien personnelle qui fait appeler un marteau un marteau et une vieille peau une vieille peau »... Aldrich enferme ses personnages dans des univers claustrophobiques, étouffants, où prédominent les intérieurs. Même dans ses westerns, les extérieurs, les paysages ne sont jamais lyriques, mais plutôt porteurs de menace (rendue e manière admirable dans *Ulzana's raid*) ... Fidélité et constance par rapport à des thèmes précis qu'il n'abandonnera jamais. Et d'abord une haine panique et violente du pouvoir et de l'autorité sous toutes ses formes ... Cette noirceur augmente avec les années, l'évolution de Hollywood et de la politique américaine.

Mais il faut retenir surtout ce pur chef d'œuvre qu'est *Ulzana's Raid* : admirablement écrit par Alan Sharp, ce western chant du cygne abordait les problèmes raciaux, la vie d'une petite patrouille dans l'Ouest, la peur des colons, la lente marche vers la mort d'un groupe d'hommes, avec une économie de moyens, une rigueur rare ... Lancaster y composait une silhouette inoubliable de scout « fatigué d'avoir essayé de convaincre » selon la belle formule de Thelonious Monk.

Bertrand Tavernier **Cinquante ans de cinéma américain**, Nathan 1990

Filmographie succincte

Vera Cruz (1954) Broco Apache (1954) Le grand couteau (1955) En quatrième vitesse (1955), Qu'est-il arrivé à Baby Jane (1962) Les douze salopards (1967, L'empereur du Nord (1973))